

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 41 (1994)
Heft: 4: <http://www.youtube.com/watch?v=D5E5TjkDvU0>

Rubrik: Kantone = Cantons = Cantoni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

situation de précarité des finances publiques. Ceci explique que la priorité des Autorités va aux difficultés directement mesurables des citoyens, c'est-à-dire au chômage et à la pauvreté.

Budget minimum

Dans son rapport annuel, Jean-Claude Siggen relève le fait que la Commission des finances a exigé une réduction des charges de Fr. 300 000, la suppression de 5000 jours de services, le report de travaux d'entretien ainsi que l'annulation d'une bonne partie des exercices.

Pour Siggen, la réduction du budget des cours constitue un affaiblissement incontestable de la valeur de la formation dispensée. En clair, cela se traduit aussi par un affaiblissement de la capacité d'intervention, ce qui est bien évidemment le plus dommageable.

Du côté des constructions

Des 1941 nouvelles places protégées réalisées en 1993, dont les 747 de l'abri public de l'Ecole hôtelière, seules 1528 ont pu être attribuées à la protection de la population.

Actuellement, le taux de couverture de la population se situe à 77,7%. Légère amélioration de ce côté. Quelques projets sont encore à l'étude ou font l'objet de tractations.

Quant aux ouvrages pour l'organisme local, deux constructions ont pu être mises en service et rendues opérationnelles: un poste sanitaire au Petit Flon et un autre combiné avec un poste d'attente au Coteau Fleuri.

A propos, plusieurs ouvrages servent de logement pour des tiers. Ceux-ci auront servi à 20 reprises et totalisent quelque 3396 nuitées.

Le CIR (centre d'instruction lausannois) a également été utilisé par plusieurs entreprises et administrations pour les besoins de l'instruction de leur personnel à la lutte contre le feu.

Opération Saltina

Le rapport s'est terminé par un exposé du chef de détachement, responsable de l'engagement de la PCi lausannoise à Brigue, qui a vu 43 lausannois répartis en 3 sections intervenir pendant cinq jours.

Un film vidéo a permis aux invités et aux cadres de l'OPC de se rendre compte des dégâts causés par les intempéries du 24 septembre 1993, et des conditions de travail du détachement d'intervention. □

Un brin d'histoire

L'AIRPC fête ses vingt ans

rm. L'Association romande des instructeurs romands (AIRPC) va fêter, courant mai ses vingt ans d'existence. Son président, André Christ, fait le point de la situation.

L'AIRPC a été fondée le 27 avril 1974. Durant ces vingt ans, ses activités ont été multiples, avec un accent particulier sur le développement des connaissances techniques et l'entretien d'une saine camaraderie. Deux voyages d'études ont été organisés; le premier en 1985 en France, le second en 1989 en Suède. Pour son vingtième anniversaire, l'AIRPC se rendra en Italie, plus exactement à Gênes, où un exercice d'intervention des sapeurs-pompiers a été organisé du côté des installations portuaires; ensuite direction Parme/Collechio. Dans ses deux villes, le consul de Suisse recevra officiellement l'AIRPC.

Ce voyage sera précédé de l'Assemblée générale qui se tiendra le samedi 11 juin 1994 à Rivera, au centre d'instruction de la PCi tessinoise.

Quant à l'effectif, il est actuellement de 276 membres, dont 87 instructeurs professionnels et 90 non professionnels en activité. Disons aussi qu'une association poursuivant des buts similaires s'est créée en Suisse alémanique.

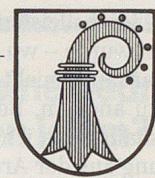
Vers une nouvelle orientation

Selon André Christ, il est temps de réorienter les activités de l'AIRPC. Avec les mutations de tous ordres intervenues ces dernières années, les membres se sont rendus compte que les activités déployées jusqu'à maintenant ne les satisfaisaient plus.

Face à cette situation, le Comité a développé un nouveau concept de perfectionnement des instructeurs professionnels et non professionnels. Celui-ci devrait s'inscrire dans une collaboration plus active avec les cantons sous la forme de cours et d'exercices intercantonaux.

Pour l'AIRPC, si l'on connaît les besoins des instructeurs professionnels, ceux des non professionnels sont plus diffus. Raison pour laquelle le perfectionnement sera axé, pour cette dernière catégorie, dans le cadre d'activité de type local. Par exemple, l'AIRPC verrait l'instructeur à titre accessoire s'intégrer de plus en plus dans le cadre de la préparation d'exercices au niveau communal.

Un autre volet serait de pouvoir être intégré comme organe de consultation de la confédération pour les problèmes de protection civile. □



BASEL-LAND

Baselbieter Bundesparlamentarier äussern sich zum Zivilschutz

Die bundesrätliche Reform greift zu kurz

Der Basellandschaftliche Zivilschutzverband feiert heuer sein 25-Jahr-Jubiläum. Grund genug, um einmal von den eigenen Bundesparlamentariern zu erfahren, wie sie sich zum Zivilschutz stellen. Bei welchem Baselbieter Volksvertreter könnten die Zivilschützer am ehesten Gehör finden für ihre Anliegen?

EUGEN SCHWARZ

Konfrontiert wurden sie mit der Frage: «Wie stellen Sie sich zum Zivilschutz, und welche Bedeutung messen Sie ihm bei?» Die Antworten lassen zumindest die Hoffnung aufkommen, dass der Zivilschutz bei den Baselbieter Volksvertretern doch höher eingeschätzt wird, als dies manche wahrhaben wollen. Dies bestätigt auch die Ausnahme von der Regel.

Nationalrätin Angeline Fankhauser, SP, Binningen

Die Neuorientierung weiter entwickeln. Lernen, sich mit Risiken auseinanderzusetzen, das heißt Risiken erkennen, Gefahr abschätzen können. Lernen, wie man den Mitmenschen und sich selber im Katastrophenfall helfen kann: So lässt sich der Artikel 2 des revidierten Zivilschutzgesetzes umschreiben. Eine Neuorientierung findet statt. Ich wünsche mir eine Entwicklung des Zivilschutzes hin zum verbindlichen Gemeinschaftsdienst, für ein solidarisches Handeln in Katastrophen- und anderen Notfällen.

Nationalrat Theo Meyer, SP, Muttenz

Ich war nie ein begeisterter Zivilschützer, vor allem nicht für die Form, wie er in den letzten Jahrzehnten betrieben worden ist. Zwar sehe ich eine Organisation für den Katastrophenfall durchaus als notwendig an, war ich doch als Sanitätskorporal bei der Infanterie vertraut mit solchen Szenarien. Hingegen war der Leerlauf, wie er

immer wieder von zivildienstleistenden Handwerkern geschildert wurde – wo ihre eigenen Kenntnisse überhaupt nicht gefragt waren – nicht dazu angetan, Begeisterung zu wecken. Deshalb hatte ich anlässlich meiner Entlassung aus der Armee den grössten Erfolg, als ich meinen Kameraden zurief, wir würden uns ja bald wieder an so einem «Dachlattenseminar» begegnen. Nun soll der Zivilschutz abgespeckt und verkleinert werden. Das ist gut so, denn die Welt um uns herum hat sich verändert. Zu hoffen ist, dass mit der Reduktion der Bestände auch die Leerläufe wegfallen und die wahrscheinlich notwendige Substanz der Aufgabe bleibt. So und nur so wird die Akzeptanz des Zivilschutzes in der Bevölkerung wieder zunehmen.

Nationalrat Hans Rudolf Nebiker, SVP, Diesteg

Schutz der Bevölkerung ist eine vornehme Aufgabe. Ausbildung und Organisation des Zivilschutzes haben sich an dieser Aufgabe zu orientieren. Die neue Zivilschutzgesetzgebung ist deshalb so rasch als möglich in die Praxis umzusetzen. Das braucht Flexibilität bei den Organisationen und Anpassung bei der Ausbildung. Ein Zivilschutz, der bei kleinen oder grossen Naturkatastrophen praktisch und sinnvoll eingesetzt wird, verstärkt das Vertrauen in die Schutzorganisation und bestätigt die Notwendigkeit des Zivilschutzes.

Nationalrätin Ruth Gonseth, Grüne, Liestal

Die Erwartung in den zukünftigen Zivilschutz ist klar: Vorbeugen statt blosser Katastrophenbewältigung! Mit der Totalrevision des Zivilschutzgesetzes soll die Umwandlung des Zivilschutzes in eine katastrophentaugliche Hilfsorganisation rechtlich verankert werden. Das Hauptgewicht wird dabei auf die Katastrophenbewältigung gelegt. Aus meiner Sicht müsste demgegenüber die Hauptaufgabe in der engagierten Prävention von zivilisatorischen Katastrophen bestehen. Fatal scheint mir die Haltung des Bundesrates, welcher offensichtlich akzeptiert: «Solche Katastrophen haben in den letzten Jahren in verschiedener Hinsicht eine erhöhte Bedeutung erlangt!» Die bundesrätliche Reform greift deshalb zu kurz, weil die bisherige Zivilschutzorganisation lediglich für einen schnelleren Einsatz rationalisiert wird. Ein grundsätzliches Umdenken und eine radikale Absage an die bisherige Risikoakzeptanz hat leider nicht stattgefunden. Die alten Denkschemen und Illusionen werden weiter aufrechterhalten, dass der Bevölkerung in einem künftigen Krieg

oder bei einem Atomunfall noch geholfen werden könnte.

Auch nach der Reorganisation bleibt für mich der Zivilschutz zu schwerfällig. Er wäre nach meiner Meinung weit effizienter, sinnvoller und kostengünstiger durchzuführen mit weniger, dafür viel besser ausgebildeten, angemessen ausgerüsteten und vor allem motivierten Menschen anstelle der vorgesehenen 380 000 Personen, welche lediglich alle paar Jahre mal aufgeboten werden sollen.

Ständerat René Rhinow, FDP, Seltisberg

Die Idee des Zivilschutzes, nämlich der Schutz der Zivilbevölkerung, vorab in der Gemeinde und auf der Basis einer Milizorganisation, ist nach wie vor aktuell und richtig. Ich unterstütze deshalb vorbehaltlos einen Zivilschutz, der gleichermaßen auf kriegerische wie andere Katastrophen ausgerichtet ist, der durch eine effiziente Organisation – ohne viel Papierkrieg aus Bern – und gute Führungsarbeit geprägt ist und in dem nach modernen Methoden ausgebildet wird.

Nationalrat Rudolf Keller, Schweizer Demokraten, Frenkendorf

Das neue Zivilschutzbild und -gesetz begrüsse ich. Trotz grosser Einsparungen muss aber darauf geachtet werden, dass Dienstleistende eine gute Ausbildung mit modernem Material erhalten. Wer noch mehr sparen will, gefährdet den Zivilschutz substanz! Vermehrt sollte der Zivilschutz zusammen mit der Armee auch Katastrophen- und Nothilfe leisten. Wichtig scheint mir, dass die Öffentlichkeit noch mehr über den Sinn des Zivilschutzes aufgeklärt und die Schutzplatz-Zuweisung allen Leuten bekanntgemacht wird. Die zweckentfremdete Unterbringung von Asylbewerbern in Schutzzäumen lehne ich ab, weil diese Räume notfalls in Kürze für andere Zwecke benötigt werden. Zivilschutzdienstverweigerung ist die Verweigerung eines Dienstes für unsere Gemeinschaft und sollte entsprechend hart bestraft werden.

Nationalrat Hans Rudolf Gysin, FDP, Pratteln

Die Diskussion im Rahmen der laufenden Totalrevision des Zivilschutzgesetzes und der Zivilschutzverordnung sowie der Teilrevision des Schutzbautengesetzes zeigen ganz klar auf, in welcher Richtung der Zivilschutz gehen wird. Das Motto heisst: «Vielseitig, jünger, billiger.»

Vielseitiger: Im Rahmen der politischen und gesellschaftlichen Änderungen der letzten paar Jahre drängt sich – und dies nicht nur für die Schweiz – eine Neubewertung der europäischen Sicherheitspolitik auf. Davon ist im Rahmen der Gesamtverteidigung auch der Zivilschutz betroffen: Analog zur Armee 95 soll der Einsatz im Fall der Katastrophen- und Nothilfe wesentlich mehr Gewicht erhalten. Der Zivilschutz soll den Gemeinden als direkt unterstelltes, innert kürzester Zeit einsatzfähiges Instrument im Katastrophenfall dienen. Damit kann auch gewährleistet werden, dass Doppelspurigkeiten, zum Beispiel zwischen Feuerwehr und Zivilschutz, ausgeschaltet werden können.

Jünger: Die Neuorganisation der Schweizer Armee bringt es mit sich, dass das Gros der Zivilschützer beim Eintritt in die Zivilschutzorganisation künftig zehn Jahre jünger sein wird. Zudem soll vermehrt die Möglichkeit geschaffen werden, Spezialisten für öffentliche Aufgaben, etwa im Bereich der Feuerwehr, freizustellen, beziehungsweise nicht in den Zivilschutz einzuziehen. Dieser Punkt dürfte politisch noch zu reden geben, da er praktisch eine Änderung der Bundesverfassung – weg von der Wehrpflicht hin zur allgemeinen Dienstpflicht – voraussetzen würde. Durch eine straffere Organisation des Zivilschutzes soll ebenfalls eine Leistungssteigerung gegenüber heute erreicht werden können.

Billiger: Durch die Bestandesreduktion um fast ein Drittel, aber auch durch Vereinfachung und Redimensionierung im Bereich der Schutzbauten und die Lockerung der Schutzraumpflicht wird der neue Zivilschutz für den Bund, die Kantone, die Gemeinden, aber auch für private Bauherren markant billiger. Gerade bei den Finanzen müssen wird aber Sorge tragen, dass der Zivilschutz nicht «zu Tode gespart» wird. Neue Aufgaben erfordern auch entsprechende Ausrüstung und Mittel. Diese sind trotz aller Sparanstrengungen zur Verfügung zu stellen, um die Wirksamkeit, die Leistungsfähigkeit und nicht zuletzt auch die Glaubwürdigkeit des Zivilschutzes auch in Zukunft zu gewährleisten.

Nationalrat Christian Miesch, FDP, Titterten

Politik und Zivilschutz haben gemeinsam eine edle und wichtige Aufgabe: Das Volk vor Katastrophen zu schützen und zu schirmen. Dem Zivilschutz, so hat man den Eindruck, gelingt dies besser. □



BERN

Dienstchefrapport in Erlach**Der Weg zum Katastrophen-Fachbereich**

Im Schloss Erlach trafen sich die Dienstchefs Schutz und Rettung des Bernischen Zivilschutzes zu einem reich befrachteten Jahresrapport. Neben Informationen zur Neustrukturierung des Zivilschutzes, stiess ein Bericht von Grossrat Fritz Jost über einen Besuch in Kroatien auf Interesse.

HELGA RÖLKE

Franz Reist, Vorsteher des Amtes für Zivilschutz im Kanton Bern hielt fest, dass 1994 das Jahr der Umsetzung sei. Katastrophenhilfe und Nothilfe lägen nun in den Händen des Zivilschutzes. Ohne sich verunsichern zu lassen, müsste jetzt die Zusammenarbeit mit Feuerwehr, Samaritern und den Gemeinden vorangetrieben werden.

Unter der zügigen Leitung von Christian Rubin rapportierten verschiedene Referenten. Mit Folien-Organigrammen skizzierte Peter Rolf Hubacher, Vorsteher des Amtes für Militärverwaltung und -betriebe die Überführung zur Armee 95 und die personellen Konsequenzen für den Kanton. Nur 55% der Armeeangehörigen verbleiben, der Rest wird verschoben, in zum Teil neu geschaffene Abteilungen. In Bern als militärstärkster Kanton werde die Reduktion auf 17 000 Mann spürbar sein. Der Renovation der Kaserne käme grosse Bedeutung zu. Stark betroffen seien auch EMD-Arbeitsplätze. Kompliziert sei zudem der Bereich «Recht» mit vielen neuen Verordnungen.

Urs Weibel, Sektionschef BZS, orientierte über den Stand der Überführung Zivilschutz 95 in den Bereichen Material, Alarmierung, Übermittlung und Versorgung. Eine zeitgemäss Ausrüstung sei das Gebot der Stunde. Bis nach dem Jahr 2000 müssten die Übermittlungsgeräte erneuert werden. Zur Verbesserung der Mobilität erhalten die Rettungszüge zusätzliche Materialanhänger. Die Gemeinden müssen bis zum Gesamtaufgebot die Alarmierung sicherstellen.

BZS-Sektionschef Werner Beyeler teilte zur personellen Situation mit, dass Übertritte aus der Armee vorerst nur bis zur Unteroffiziersstufe erfolgen würden. Mit Kaderleuten auf Offiziersstufe sei erst nach dem Jahr 2000 zu rechnen. Ab 1995 sollen Angehörige der Feuerwehr von der Schutzdienstleistung befreit werden.

Einsatz im Krieg

Grossrat Fritz Jost, Ortschef in Langenthal, berichtete von einem Besuch an der Kriegsfront in Kroatien und der Zivilschutztätigkeit dort. Von Zagreb aus besuchte er die Städte Sisak und Petrinja. Erschütternd sei der Anblick der zerstörten Häuser von Petrinja gewesen. Wegen der Verminung der Liegenschaften könne die Bevölkerung, die geflüchtet ist, nicht in diese zurückkehren. Die Orientierungen seien sehr kompetent gewesen, die Führungen waren gut organisiert und seien genau nach Plan abgelaufen. Wie aber sollte das Gebiet ohne Minensuchgeräte geräumt werden? Es fehle auch an Einsatzformationen.

Der Zivilschutz in Kroatien ist eine reine Kader- und Spezialisten-Organisation. Er leidet an personellen Engpässen, war von Jost zu erfahren. Man denke an die Einführung einer Zivilschutz-Dienstpflicht. Es bestünde ein Interesse an schweizerischen Lösungen für die Ausbildung der Mannschaften und der Zivilschutz-Kader. Das Schutzraumangebot für die Bevölkerung sei ungenügend. Fertiggaragen aus Beton wurden zu Schutzräumen ausgebaut. Bei einem Einsatz chemischer Kampfstoffe hätten diese behelfsmässigen, natürlich belüfteten Unterkünfte keinen Schutz bieten können. Je besser die Vorbereitung und die Information der Bevölkerung in normalen Zeiten sei, umso grösser seien die Überlebenschancen.

Vorsorge

Franz Muri orientierte über die Verteilung von Jodtabletten im Kanton Bern. Die Informationsrapporte in den Amtsbezirken laufen an. Der zum Teil desolate Zustand der Sicherheitsvorkehrungen in osteuropäischen AKWs lasse leider einen Störfall wie in Tschernobyl nach wie vor nicht ausschliessen. Man müsse gut vorbereitet sein. Abschliessend gab Michel Juillerat Anleitungen zum Ausfüllen der Formulare zur Erhebung der Grunddaten über Standorte von Zivilschutzanlagen. □

Zivilschutzverband Bern-Mittelland**Keine Bedrohung durch den Islam?**

Der Islam sei nicht vordergründig als Religion, sondern als Lebensweise und Kultur zu verstehen, sagte Farhad Afshar, Lektor an der rechts- und wirtschaftswissenschaftlichen Fakultät der Universität Bern. Er referierte im Anschluss an die ZSVBM-Mitgliederversammlung über das Thema «Islam».

SYLVIA BAUMANN-LERCH

Die Angst, der Islam stelle für das Christentum eine Bedrohung dar, gründet darin, dass alles was fremd ist, irgendwie suspekt anmutet, ist Farhad Afshar überzeugt. Er versuchte deshalb in seinem Referat – welches im Rahmen der Vortragsreihe «Sicherheitspolitik» stand – vor allem Verständnis für den Islam zu wecken. Im Zusammenhang mit fundamentalistischen Strömungen und entsprechenden Auswirkungen stellte Afshar fest, jede Religion werde politisch missbraucht. Der Islam sei jedoch gar nicht in erster Linie als Religion zu verstehen, sondern als «allumfassende Lebensweise», als eigenständige Kultur, welche von Familienbewusstsein und sozialer Gerechtigkeit geprägt sei. Der Radikalismus der Islamisten ist laut Farhad Afshar vor allem auf die Sorge um den Islam zurückzuführen. Moslems tolerierten und akzeptierten nämlich problemlos Minderheiten in ihrer Umgebung – wenn jedoch versucht werde, «eine fremde Kultur auf den Islam aufzupropfen», werde dies als Bedrohung empfunden. Als Folge davon resultiere eine verstärkte Zuwendung zur Religion. Der Referent warnte indessen ausdrücklich vor politischer Konfrontation mit Fundamentalisten, denn die Geschichte habe zur Genüge gezeigt, dass religiöse Gruppen durch Verfolgung nicht etwa geschwächt, sondern vielmehr gestärkt würden.

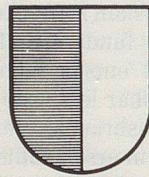
Neue Statuten und erstes Ehrenmitglied

An der 5. Mitgliederversammlung des ZSVBM wurden neue Statuten verabschiedet. Es wurden die erforderlichen Anpassungen an den Zivilschutz 95 sowie eine Straffung der Organisation vorgenommen. Neu werden nur noch alle zwei Jahre ordentliche Mitgliederversammlungen durchgeführt, was unter anderem heisst, dass Rechnungen, Budgets und Veranstal-

tungsprogramme jeweils für zwei Jahre unterbreitet werden müssen.

Wie Präsident Jürg Römer berichtete, ist die Zahl der Verbandsmitglieder geschrumpft (um 38 Personen auf 571); dies sei vor allem auf die Senkung des Schutzdienstalters und die Aufhebung des Betriebsschutzdienstes zurückzuführen. Das Veranstaltungsprogramm 1994/95 sieht eine Fortsetzung der Vortragsreihe über Sicherheitspolitik vor.

Die aus dem Vorstand ausgeschiedenen Mitglieder Hans Feuz und Werner Ritschard sind im Sinne der erwähnten Strafung nicht ersetzt worden. Gerhard Baumgartner ersetzt Hans Feuz als Vizepräsident; Feuz, der während insgesamt 33 Jahren in Zivilschutzverbänden aktiv war, wurde zum ersten ZSVBM-Ehrenmitglied ernannt. □



LUZERN

Generalversammlung des Zivilschutzverbandes des Kantons Luzern

«Die Zivilschutz-Pioniere verdienen unseren Dank»

Engagierte und mit Humor gespickte Ausführungen von Karl Widmer des Bundesamtes für Zivilschutz standen im Mittelpunkt der Generalversammlung des Zivilschutzverbandes des Kantons Luzern (ZSVKL). Thema des Referates: Der neue Zivilschutz. Beim Blick in die Zukunft des Zivilschutzes gelte es – so Ständerat Robert Bühler –, dessen verdiente Pioniere nicht zu vergessen.

HANS JÜRG MÜNGER

Über fünfzig Mitglieder, Gäste und Pressevertreter konnte ZSVKL-Präsident Otto Steiner am 31. Januar in Oberkirch an der diesjährigen GV begrüssen. Darunter Robert Bühler, Luzerner Ständerat und Zentralpräsident des Schweizerischen Zivilschutzverbandes, Franz Baumeler, Chef des Amtes für Zivilschutz des Kantons Luzern, Hans Rüttimann, kantonaler Feuer-

Otto Steiner, Präsident des ZSVKL:
«Lasst uns mit neuem Schwung einen noch attraktiveren Kantonalverband schaffen!»

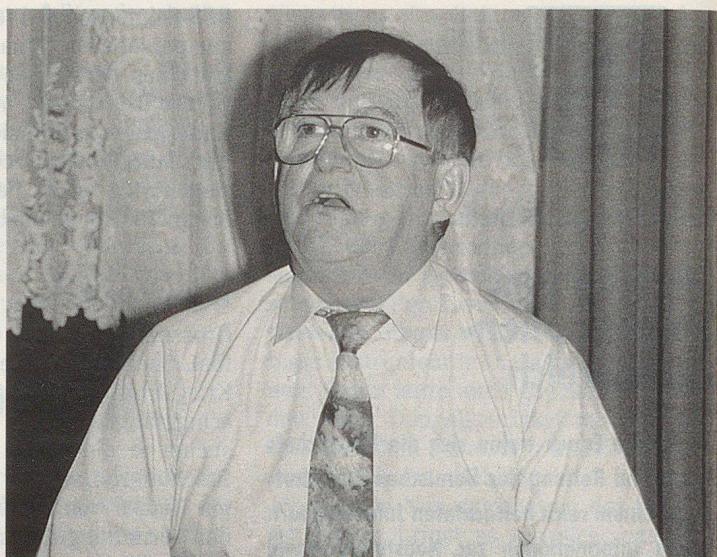


FOTO: H.J. MÜNGER

wehrinspektor sowie Departementssekretär Otto Haunreiter, Luzern, der die Grüsse des Regierungsrates überbrachte. In gewohnt zügiger Art wurden die statutarischen Traktanden behandelt. ZSVKL-Präsident Otto Steiner hofft, dass die Struktur seines Verbandes weiter gestrafft werden kann. Der neue Zivilschutz bringe mehr Schwung und Attraktivität; dies solle weiterhin auch für den ZSVKL wegweisend sein, einen noch attraktiveren Kantonalverband zu schaffen. Denn nur ein starker Zivilschutzverband vermöge die Interessen des Bevölkerungsschutzes und der Schutzdienstleistenden richtig und effizient zu vertreten. Er, Steiner, sei jedoch überzeugt, die angestrebten Ziele zusammen mit seiner guten Vorstands-Crew zu erreichen.

Weiterhin kleiner Mitgliederbeitrag

Auf die Erhöhung des Mitgliederbeitrags wurde für 1994 verzichtet. Auch künftig werden die Mitglieder deshalb für 30 Franken jährlich nicht nur interessante Anlässe der Sektion Luzern angeboten erhalten, sondern auch die Fachzeitschrift «Zivilschutz» frei Haus bekommen. Unter dem Traktandum «Wahlen» wurde für den aus beruflichen Gründen demissionierenden Edi Nussbaumer einstimmig der Ortschef der Stadt Luzern, Hermann Suter, in den Vorstand gewählt. Mit Applaus bestätigten die Mitglieder ihren Präsidenten und die übrigen Vorstandsmitglieder für ein weiteres Amtsjahr.

Die beste und einzige gangbare Lösung

In Karl Widmer, Chef der Abteilung Konzeption und Organisation des Bundesamtes für Zivilschutz, hatten die Veranstalter einen ausgewiesenen Fachmann als Refe-

renten zum Thema «Der neue Zivilschutz» gewinnen können.

Widmer stellte zu Beginn seiner interessanten Erläuterungen die Rechtsgrundlagen auf Stufe Bund und hierauf die Aufgabenteilung zwischen Bund, Kantonen und Gemeinden vor. Die Vorbereitungen beim Bundesamt für die Inkraftsetzung des neuen Zivilschutzgesetzes und des Schutzbautengesetzes laufen planmäßig, so dass am 1. Januar nächsten Jahres der revisede, attraktivere Zivilschutz sollte in Kraft gesetzt werden können – immer vorausgesetzt, der Nationalrat sage zu den Gesetzesvorlagen ebenso eindeutig ja wie die Kleine Kammer Ende 1993.

«Für die vom Landsturm zum Zivilschutz Übertretenden muss die Kaderplanung rechtzeitig gemacht werden», meinte Widmer, und der Ausbildung komme künftig ein noch grösseres Gewicht zu.

Der Referent räumte auf eine der zahlreichen Fragen aus dem Publikum ein, dass auch beim Modell des neuen Zivilschutzes in Teilbereichen Verbesserungen denkbar seien. Was den Schutz unserer Bevölkerung im Fall kriegerischer Auseinandersetzungen anbelange, sei der Schweizer Zivilschutz international beispielgebend. In der Katastrophen- und Nothilfe bestehe noch Handlungsbedarf, «doch ist hier das gewählte Modell des neuen Zivilschutzes zurzeit klar die beste und einzige gangbare Lösung für unser Land», meinte Karl Widmer.

Blick und Dank zurück

Ständerat Robert Bühler zeigte sich überzeugt davon, dass der neue Zivilschutz weit über das Jahr 2000 hinaus Bestand haben werde. Es gelte jetzt, die Reform zielstrebig voranzutreiben. Für weitere Sparübungen auf Bundes- und Kantonebene zu lasten des Bevölkerungsschutzes

und damit auf dem Buckel jedes einzelnen Zivilschützers habe er, Bühler, keinerlei Verständnis. Bei der persönlichen Ausrüstung beispielsweise sei noch vieles zu tun. Grosses Lob zollte der Luzerner Standesvertreter den Pionieren des Zivilschutzes. Diese verdienten unseren Dank, hätten sie doch vor dreissig, vierzig Jahren nicht zuerst ans Geld, sondern an die Schaffung eines diesen Namen verdienenden Bevölkerungsschutzes gedacht. Und einfach sei es für diese Zivilschutz-Vorkämpfer bestimmt auch nicht gewesen. □

Kurs für Informationsverantwortliche

Sofort ausgebucht

pd. Die Informations- und Öffentlichkeitsarbeit wird auch für den Zivilschutz immer wichtiger. Aus diesem Grund führte das kantonale Amt für Zivilschutz vom 2. bis 4. März erstmals einen Informationskurs für Vertreter der Zivilschutzorganisationen der Gemeinden durch.

Der auf freiwilliger Basis organisierte Kurs stand unter der Leitung von Daniel A. Furter, Stabsstellenleiter beim kantonalen Amt, und wurde von den Ortschefs Anton Küng, Root und Hermenegild Heuberger (Hergiswil b. W.), sowie durch externe Medienspezialisten unterstützt. Der Kurs war innert Kürze ausgebucht, was die grosse Bedeutung dieses aktuellen Themas unterstreicht.

Im kantonseigenen Ausbildungszentrum in Sempach lernten die Kursteilnehmer zuerst die Grundsätze und Mittel der Öffentlichkeitsarbeit kennen. Wie ein Zeitungsartikel geschrieben und wie ein einfaches Informationskonzept mit praxisnahen Massnahmen aufgestellt wird, gehörte ebenfalls zum Programm. Über die Abläufe bei der Presse und bei den elektronischen Medien wurden die Zivilschutzpflichtigen anlässlich von Besichtigungen einer Zeitungsdruckerei und im IRG-Radiostudio informiert.

Den Kurs besuchten Kaderangehörige der Zivilschutzorganisationen, die nach dem Kurs die Funktion eines Informationsverantwortlichen übernehmen. In dieser Zusatzfunktion haben sie den Ortschef in der gesamten Öffentlichkeitsarbeit zu beraten und regelmässige Aktivitäten gegenüber Bevölkerung und Medien zu entfalten. Ein zweiter Kurs findet Ende August statt. □

Zur Volksabstimmung vom 12. Juni über die Blauhelme

Schweizer Blauhelme: Freiwillige im Dienste des Friedens

JM. Angehörige unserer Armee sollen sich auf freiwilliger Basis an friedenserhaltenden Operationen in Konfliktgebieten beteiligen können. Der Bundesrat und mit ihm die grosse Mehrheit des eidgenössischen Parlaments haben 1993 einem entsprechenden Gesetz zugestimmt. Weil dagegen das Referendum zu standegekommen ist, muss bald das Volk entscheiden. Am 12. Juni stellt es die Weichen. Die Chefs der federführenden Departemente, Bundesräte Kaspar Villiger und Flavio Cotti, haben kürzlich die Medien über die Tragweite dieser Abstimmung orientiert.

Am 12. Juni werden die Stimmberechtigten über die Schaffung freiwilliger schweizerischer Friedenstruppen entscheiden. Das entsprechende Gesetz legt die Voraussetzungen fest, unter welchen der Bundesrat der UNO oder der Konferenz über Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa (KSZE) bei Bedarf ein schweizerisches Blauhelm-Kontingent zur Verfügung stellen kann: Einverständnis aller Konfliktparteien, strikte Unparteilichkeit im Einsatz, Waffengebrauch nur in Notwehr sowie Möglichkeit zum Rückzug.

Das Thesenpapier, das von EMD-Chef Kaspar Villiger und Aussenminister Flavio Cotti vorgestellt wurde, legt dar, warum Bundesrat und Parlament Blauhelme bereitstellen wollen. In fünf Kapitel («Frieden und Sicherheit», «Tradition unserer Politik», «Interesse der Schweiz», «Einsatzdoktrin», «Zahlen/Fakten») gegliedert, umfassen die 20 Thesen die wichtigsten Grundsätze des schweizerischen Blauhelmprojekts.

Sachliche Information ist wichtig

Bundesrat Villiger unterstrich zu Beginn seiner Ausführungen die Bedeutung der Information. Der EMD-Chef erklärte, es sei ihm wichtig, dass sich auch die Frauen angesprochen fühlten, wenn es darum gehe, ein Instrument der Prävention, der Sicherheit und der Solidarität zu schaffen. Blauhelme wirkten an Ort und Stelle, also

dort, wo Konflikte ihre Ursache haben. Die Schweiz sei hier ebenfalls gefordert und auch unmittelbar daran interessiert, mit Blauhelmen friedenserhaltende Einsätze zu leisten, sagte Bundesrat Villiger: «Dort, wo Gewalt noch nicht ausgebrochen ist, schaffen sie Zeit für eine politische Lösung.» Zudem sei Prävention immer auch der äusserste Ring der inneren Sicherheit. Das Blauhelmgesetz gibt dem Bundesrat die Möglichkeit, bei Bedarf über ein wichtiges sicherheitspolitisches Instrument zu verfügen. Villiger wies darauf hin, dass Schweizer Blauhelme ein Instrument des Bundesrates seien und nicht der UNO oder der KSZE. Bei dieser Gelegenheit erinnert er an die «Erfolgsstory» der Blauhelme der neutralen Österreicher, Finnen und Schweden und zeigte sich überzeugt, dass Schweizer Blauhelme in freiwilligen Einsätzen ebensogut und geschätzte Arbeit abliefern werden.

Im Schlussteil ging Bundesrat Villiger auf die Einsätze der UNO in Somalia und Sarajevo ein. Auch wenn Blauhelmtruppen dort trotz Rückschlägen wertvolle Leistungen erbracht hätten, kämen nach dem schweizerischen Blauhelmgesetz Kampfeinsätze nicht in Frage; das ergebe sich aus der Neutralität. Deswegen ziele unser Gesetz klar auf Friedenserhaltung (peace-keeping) und nicht auf Intervention (peace-enforcement). Der EMD-Chef sagte, er sei zutiefst von der Richtigkeit der Vorlage überzeugt. «Es geht bei dieser Abstimmung um ein Stück Glaubwürdigkeit in unsere Sicherheitspolitik.»

Schweiz solidarisch mit Völkergemeinschaft

Bundesrat Flavio Cotti seinerseits betonte die Bedeutung von internationaler Solidarität und Mitwirkung in einer Welt interdependent Probleme. Der Aussenminister wies auf die über 70000 Menschen aus 75 Ländern hin, die zur Zeit als Blauhelme eingesetzt sind. Ein weiteres Argument steht bei der Friedensarbeit führt die Schweiz in die Isolation und verhindere eine rechtzeitige Interessenwahrnehmung, sagte er.